

Le dix janvier.

L'yeu longtemps oisive, éveillez vous encore
Il se lève, et nos chants le salueront toujours
Le jour que son doux nom d'ore
Le jour sacré parmi les jours.

O Vierge, à mon enfance un dieu t'a révélée
Belle et pure; et rêvant à mon sort mystérieuse
Comme une blanche étirile aux nuages mêlée
Dès mes plus jeunes ans je te vis dans mes cœurs

Je te dis " O toi mon espérance
Où tu m'as dirigé un bonheur que j'ai dit pour finir
C'est de ma vie encor, dans ces jours d'ignorance,
Le passé n'a point obscurci l'avenir.

Le doux penchant devant une indomptable flamme
Et je pleure ce temps écoulé sans retour
Où la vie était pour mon âme
Le songe d'un enfant que berce un vague amour.

~~Mais mon jeune vie à tant de flots livrée~~
Mais mon destin douloureux t'inspirent un juste effroi
Où tu fus, toi qui fut mon amie adorée,
Fuis bien loin, sans moi.

Bientôt j'irai dormir d'un sommeil sans allarmes;
Heureuse si dans la nuit dont je serai couvert
Un oeil indifférent jette en passant des larmes
Et mon luth oublié sur mon tombeau désert

Toi, que d'aucun revers les coups n'osent t'atteindre,
Et puisses-tu jamais, gémissant à ton tour
Ne regretter celui qui mourut sans se plaindre
Et qui t'aima de tant d'amour.

À ma chère Léa.

M.D.